

'IMPACT DE LA MONDIALISATION SUR L'ARTISANAT FEMININ :CHANGEMENT ET RESISTANCE DANS LA PRODUCTION CERAMIQUE DE LA MOYENNE VALLEE DU FLEUVE SENEGAL (XVII^E-XX^E SIECLES)

Par
Ndèye Sokhna Guèye

Parler de la mondialisation peut relever d'un phénomène de mode tant tous les discours en sont imprégnés. "Source d'anxiété" diverse (Appadurai A., 2000), le concept se retrouve dans la majorité des discours tenus actuellement. Les journalistes, les politiciens (de gauche ou de droite), les historiens, les sociologues, les sciences politiques, les anthropologues, les économistes, les analystes, les commerciaux, ... usent et en abusent en y apportant chacun sa définition compliquant davantage les ambiguïtés et les contradictions de ce terme (Robertson R., 1992, Piel, J., 1999).

Néanmoins la tendance générale est de mettre l'accent essentiellement sur les retombées économiques, sociales, politiques et culturelles du processus de la globalisation **qui sont** qualifiées le plus souvent de négatives pour les continents du Sud. L'Afrique est désignée comme la grande perdante dans ce processus de mondialisation.

L'intégration de ce continent dans le système global est généralement perçue en termes de 'stagnation économique', de 'marginalisation' ou de 'périphérie' (Slater 1995 ; T. Medhanie, 1995 ; C. Moffa, 1995, Aina T., 1996 ; Guèye S. P., 1998). Pour certains, c'est un processus d'impérialisme, d'oppression et d'exploitation de l'Afrique (Zezeza T., 1994 ; Gaye Daffé et Dansokho, 1998 ; Diaw A, 1998 ; Fall Y, 1999) qui remonterait au XVe siècle, voire l'antiquité pour certains Historiens (Diop B., 1999). Elle est surtout considérée dans sa phase actuelle comme synonyme de pauvreté de masse, de division, de guerre, de désespoir, bref de marginalisation.

Tout en reconnaissant les conséquences négatives de la mondialisation sur le continent Africain, Samir Amin rejette, néanmoins, ce concept de marginalisation qui a été, selon lui, très mal posée et qui cache, par conséquent, les vraies questions à analyser. Il ne s'agit pas, de réfléchir 'to which degree the various regions are integrated' but in 'in which way they are integrated' (S. Amin, 2001).

L'étude sur l'impact de la globalisation sur l'artisanat féminin dans la vallée du fleuve Sénégal s'inscrit dans cette perspective.

La première phase d'introduction de la vallée dans le système global européen remonte au XVe siècle avec la mise en place par les Portugais, Hollandais, Français et Anglais de la traite atlantique qui traduit la première étape du capitalisme mercantile.

Le commerce d'esclaves qui se développa jusqu'au XIX^e siècle introduit la vallée dans le marché mondial comme pourvoyeuse de main d'œuvre servile et de matières premières. Les Historiens et archéologues (Bathily A., 1986, 1989, Barry B., 1981, 1985, 1998, Klein M, 1998 ; Thiaw I, 2000 ; Bocoum H., 2000) qui se sont intéressés à cette période soulignent les bouleversements socio-économiques et politiques que connût cette région.

Le même constat négatif est observé pour la seconde phase d'intégration de la vallée qui se traduit à la fin du XIX^e siècle par une colonisation française de l'ensemble du Sénégal qui reste malgré tout cantonné dans le rôle de producteur de matières premières. La vallée, abandonnée au profit de la côte atlantique, reste une région marginalisée jusqu'aux indépendances.

A partir des années 60, la vallée, qui entre dans la phase néo-coloniale et post-coloniale qui ne change pas la position du Sénégal comme pourvoyeur de matières premières, continue de subir les conséquences désastreuses de l'impérialisme occidental.

L'introduction forcée des programmes d'ajustement structurel au milieu des années 80, mandatés par les institutions mondiales en charge du développement international de l'économie, des finances, du commerce et de l'emploi (Fonds Monétaire International, Banque Mondiale), ainsi que la libéralisation du commerce et de l'investissement prônés par l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) aggravent la crise économique et plongent le pays dans une pauvreté endémique qui touche surtout les femmes et les enfants.

La vallée, comme toute l'Afrique, ressent encore davantage ce nouveau visage de la mondialisation en cette fin du XX^e siècle avec la victoire du libéralisme et de l'économie de marché sur le communisme et l'économie planifiée. Cette mondialisation économique et ses implications sociales affectent l'ensemble des secteurs d'activités économiques dans la vallée du fleuve Sénégal. La fin de l'économie "administrée" et la levée des entraves au commerce international et aux flux financiers n'épargnent pas les femmes dont les activités productives sont reléguées dans le secteur informel.

Des appels à la résistance des femmes sont lancés aujourd'hui un peu partout par les associations (Fall Y, 1999, ATTAC (Action pour une Taxation des Transactions Financières pour l'Aide aux Citoyens), Women Action 2000, Les Pénélopes de Joëlle Palmieri, A. Zacharie et E. Toussaint, 2001; Harribey J M., 2001; ...).

Les études archéologiques sur les sites de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal ainsi que les enquêtes ethnographiques que nous avons menées auprès des populations de cette région (Guèye 1996, 1998, 1999) montrent que cette résistance à la mondialisation ne date pas d'aujourd'hui. En effet, les potières, qui ont subi les différents stades de l'intégration de la vallée dans le système global du commerce mondial, ont toujours résisté à cette internationalisation. Nous verrons qu'avant cette phase de résistance, l'évolution de la production céramique de la vallée du fleuve Sénégal, depuis le XVII^e siècle jusqu'au XIX^e siècle, est caractérisée par une baisse progressive de la qualité des produits et une réduction des catégories fonctionnelles de récipients fabriqués.

Cette régression technologique de la production, identifiée sur ces trois siècles, est observée sur l'ensemble des sites de cette période. En effet, les données ont prouvé que la traite atlantique, suivie de la colonisation, ont introduit des produits manufacturés européens qui concurrencent les fabrications locales. Par ailleurs, le climat d'insécurité et d'instabilité qui caractérise ces périodes de guerre et de violence, a complètement déstabilisé la fabrication des poteries rendant difficile une production céramique de qualité et de quantité. Cette déstabilisation est d'autant plus grande que des phénomènes d'emprunts et de copies technologiques peu réussies des produits européens sont observés dans la décoration, dans la forme et la fonction des vestiges céramiques mis au jour dans les sites de la région nord du Sénégal.

A cette phase d'emprunts techniques succède à partir des années 60 une période qu'on peut qualifier de résistance de l'artisanat céramique face à la concurrence externe.

Certes les indépendances, suivies de l'introduction des programmes d'ajustements structurels qui ont accéléré le processus de libéralisation et de mondialisation, ont eu des conséquences négatives et désastreuses sur l'économie agricole et pastorale de la vallée du Sénégal. Cependant, cette phase coïncide paradoxalement à une reprise et une revalorisation du travail de la poterie dans cette région au nord du Sénégal. En fait, face à la crise, les potières se sont tournées vers les activités traditionnelles qui étaient dévolues à leur caste. Ainsi, la fabrication de poteries s'est constitué en élément clé pour la survie de leurs ménages.

Par ailleurs, cette troisième épisode de la mondialisation, qui a entraîné la baisse de valeur du franc CFA et l'exacerbation de la crise économique, a rendu difficile l'achat pour les populations rurales des produits européens. Par conséquent, les populations se sont de plus en plus tournées vers les produits du terroir. Ceci a engendré un renouvellement du travail de la poterie, activité monopolisée dans la Moyenne vallée du fleuve Sénégal par les femmes.

Ainsi à chaque phase de mondialisation les artisanes *Halpulaaren*¹ ont apporté des approches et des réponses variées qui sont souvent très peu analysées. Ces femmes ont développé des stratégies en utilisant les mécanismes socioculturels et économiques propres à la culture *Haalpulaar* pour lutter contre la crise et la pauvreté.

Notre propos est, par conséquent, d'étudier les différentes phases d'intégration de la vallée dans ces différents processus et dimensions de la mondialisation, analyser ses conséquences sur l'artisanat féminin, les moyens utilisés pour chaque étape successive et identifier les mécanismes que les potières *Haalpulaaren* ont développés pour y faire face.

Dans cette perspective, nous présenterons, dans la première partie du texte, le cadre théorique et méthodologique de notre étude. Dans la seconde partie, nous exposerons les différents étapes historiques qui ont marqué l'entrée de la vallée dans le système global. Nous mettrons l'accent essentiellement sur les retombées économiques, sociales et culturelles du processus de la globalisation sur les artisanes de la vallée.

Le dernier volet de ce travail explore les perspectives et marges de manœuvre des artisanes dans le but d'induire une réflexion sur des stratégies qui peuvent exister pour résister à la mondialisation.

1. Contexte théorique et méthodologique

C'est actuellement un truisme de dire que la mondialisation fait l'objet de nombreuses réflexions complexes, ambiguës et contradictoires. Cependant au delà de ces ambiguïtés et contradictions dans le rapport à la mondialisation, deux attitudes opposées sont perceptibles. La première, qui propose une datation récente de ce phénomène, a une vision libérale, positive marquée par la croyance aux forces du marché. La seconde, plus réservée voire négative qui donne une chronologie ancienne du processus de mondialisation, voit en elle une nouvelle forme d'impérialisme du Nord. Ces deux acceptations posent donc une problématique historique certaine et permettent d'avoir un aperçu des différentes dimensions de ce paradigme.

¹ *Haalpulaaren* (singulier *Haalpulaar*) est un terme *pulaar* qui signifie ceux qui parlent la langue *pulaar*. Il est de plus en plus employé pour désigner Les populations Toucouleur.

Si la majorité des économistes fixe le début de la mondialisation à partir des années 70 ou 80. Cependant pour l'Historien, les caractéristiques actuelles de ce phénomène est l'aboutissement d'un processus qui remonterait au XV^e siècle (voire même plus loin dans le temps : Margolin J. L., 1999) avec les grandes expéditions européennes à la recherche de marchés extérieurs et de coûts de production moins élevées qui ont abouti à la colonisation de vastes zones du monde.

Cette mondialisation rendue possible par les grands progrès réalisés dans la navigation maritime, puis aérienne, connaît un recul à la suite des deux guerres mondiales, avec l'avènement du communisme et la grande dépression des années 30. Néanmoins grâce aux recettes kéneysiennes, au plan Marshall, à la création des institutions de Bretton Woods et plus récemment grâce à l'écroulement du système communiste et la création de l'organisation mondiale du commerce, la mondialisation capitaliste connaît un regain de vitalité. Elle se caractérise par une intégration économique des marchés nationaux, par la libre circulation des biens, des capitaux et des personnes, par l'adoption de la délocalisation des compagnies transnationales, par la diffusion des progrès technologiques, notamment dans le domaine de la communication qui entraînerait plus facilement le transfert de modèles technologiques. Ce processus entraînerait également par une diminution du rôle et de la souveraineté des Etats, surtout dans les pays du Sud avec l'introduction des programmes d'ajustement structurels.

Tout le débat va tourner autour de ces aspects de la mondialisation (Beaud M. & alii, 1999; Kankwenda M., 2001, Batou J., 2000). Cependant jusqu'à une période très récente, ces réflexions restaient 'euro-centrés' ou 'américano-centrés' (Aina T, 1997) et se polarisent sur '*la triade Europe, USA et Japon*'.

Les pays du Sud font très peu l'objet d'études approfondies et historiques sur la question. Ce n'est qu'à la suite des crises des économies asiatiques qualifiées de modèle dynamique qu'un regard plus critique des chercheurs commencent à se porter sur les retombées économiques, politiques, sociales et culturelles de la mondialisation sur les pays du Sud. C'est dans cette perspective que le PNUD et plus récemment la Banque Mondiale, parlent de '*développement à visage humain*' dans leur lutte globale contre la pauvreté. Par ailleurs des recherches d'alternatives à la mondialisation se développent notamment dans les pays du Sud (c'est le but du groupe de chercheurs réunis autour de la revue *Alternatives SUD*).

La mondialisation n'est donc plus analysée en terme de relations internationales, de libéralisation à outrance des échanges ou de développement inexorable de nouvelles technologies mais plutôt comme le décrit l'éditorial du journal 'Alternative Sud' (2000: 15-16), "un long processus dans le cadre duquel des réalités déterminantes (productives marchandes, financières, culturelles, environnementales, [politiques], etc...) se développent de manière organique à l'échelle de la planète en influant de façon marquante l'ensemble des réalités sociales, régionales, nationales et locales". Cependant ces écrits concernent malgré tout un pan historique récente de la mondialisation (Kankwenda M., 2001, Amin S et Herrera R., 2000 ; Amin S, 2001); tel que les impacts des programmes d'ajustements structurels sur les pays du Sud et plus particulièrement sur l'Afrique (Olukoshi A. , 1993, Olukoshi A. & Mkandawire T., 1995; Ben Hammouda H., 1999, ...).

Or la mondialisation doit être étudiée comme un processus historique mais également en tant que 'fait social total', 'un référent en soi' (Mercurio D.(s. l. d.), 2001).

Mon analyse de l'impact de la mondialisation sur le travail de la poterie s'inscrit dans cette perspective épistémologique. Elle s'intéresse aux femmes, groupe social qui est considéré comme la plus marginalisée par la littérature, peu nombreuse, qui s'est penchée sur la question (Sow F., 1991; Dawkins K., 1993; Connely P & alii, 1995, Diaw A, 1998; Celle De Bowman, 1999; Elson D., 1999; Fall Y, 1999; Rud E. C., 1999; Sarr F., 2001, etc..). Elle s'inscrit également dans la longue durée et tente de montrer comment les potières vivent et affrontent le processus de globalisation dans ses différentes manifestations et sur environ quatre siècles.

Notre étude a été effectuée dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal² (figure 1) ou Fuuta Tooro³ où la production céramique est exclusivement assurée par les femmes Toucouleur appartenant aux 'castes' de forgerons-bijoutiers, de tisserands, de boisseliers, de céramistes et plus rarement de griots ou de cordonniers. Nous avons effectué auprès d'elles des enquêtes ethnographiques pendant trois années successives (de décembre 1993 à janvier 1994, de mars à mai 1994, et enfin de janvier à avril 1995).

Nous avons tout d'abord prospecté 78 villages de la Moyenne vallée du Sénégal pour recenser les centres de productions, les marchés et les potières (figures 2 et 3). 219 potières ont été interrogées sur leurs origines ethniques et sociales, sur leur apprentissage et sur leur production céramique. Des enquêtes approfondies ont été effectuées auprès de 25 potières réparties dans huit villages en observant toute la chaîne opératoire de fabrication. 1087 poteries ont été inventoriées dans les concessions de potières, de consommateurs et dans 4 marchés pour étudier les mécanismes de distribution et le degré de consommation des vaisselles céramiques.

² Cette région au nord du Sénégal s'étend de l'amont de Dagana à l'aval de Dembankane (70 km en aval de Bakel). Le ferlo sénégalais constitue sa limite sud et la Mauritanie sa limite nord.

³ Fuuta Tooro est l'entité politique créée dans la Moyenne vallée du fleuve Sénégal suite à l'invasion *pullo* (*Peul*) au début du XVI^e.

Ces données ont été ensuite complétées par celles d'autres études ethnographiques dans la région (Niang G M, 1987; Lagoutte C., 1987; Thiam M, 1992; Ba C. O., 1998; Gelbert A., 2000, Sall M, 2001).

Les données historiques et ethnohistoriques proviennent des sources écrites et orales. Ce sont des récits de voyages, d'expéditions, d'exploration, de missions, des archives et des écrits locaux, qui sont d'une valeur et d'une importance inégales, selon la période ou selon l'origine, la profession et les objectifs de l'auteur. Certes, ces sources historiques permettent de se faire une idée du contexte de l'époque, elle n'offrent, cependant, que des bribes d'informations sur les artisans vivant au *Fuuta Tooro*.

C'est essentiellement les données archéologiques qui nous ont permis de mesurer l'impact du contact européen sur le travail de la poterie. Ce sont des collections de surface provenant tout d'abord de matériel de prospections recueilli sur les sites concentrés entre Guédé et Tuabou d'abord par Thilmans et Ravise dans les années 80 et complétées par les prospections de l'équipe des Mc Intosh en 1991-1992 (figure 4). Il s'agit également de matériel céramique de fouille mis au jour sur le site Tiehel par Bruno Chavane (1985).

J'ai moi-même ouvert des sondages sur trois sites des villages de cette région : Sioure, Souraye et Guédé Village (Guéye N.S., 1991, 1996) pour préciser la nature et les caractéristiques de des assemblages céramiques du XVI^e-XIX^e siècles dans des contextes stratigraphiques connus d'une part et de réexaminer ce matériel en fonction des données ethnographiques d'autre part.

Cette archéologie que Stahl (1999) appelle '*the archeology of Global Encounters*' permet une relecture de l'histoire de l'introduction de la vallée dans le système global européen et de ses effets sur les population de cette région.

Ce matériel céramique ancien a été ensuite comparé avec les poteries actuelles pour permettre une meilleure compréhension de l'évolution de la production céramique dans la Moyenne vallée du Sénégal. Il ne s'agit pas, cependant, d'une simple comparaison entre deux productions appartenant à des périodes différentes mais de l'étude approfondie des rapports entre les faits céramiques et le contexte global dans lequel ils ont évolué.

Notre souci est également, pour utiliser les termes de Balandier (1971), 'd'aborder la part 'cachée' ou 'latente' du travail de la poterie, , 'les multiples réactions de refus ou de dérobade -passive [...] qui s'expriment' dans la production céramique et qui peuvent être des alternatives à la domination mondiale.

2. Un artisanat céramique déstabilisé par une mondialisation euro-centrique, forcée et violente

Une céramique particulière, mal élaborée, est observée sur un certain nombre de sites de la moyenne vallée du fleuve Sénégal datés du XVI^e-XIX^e siècles. Cette céramique post XVI^e siècle est différente sur les plans typologique et technologique des poteries des périodes précédentes, datées du XV^e et XVI^e siècles. Pour expliquer cette rupture technologique qui rend compte de l'évolution de la céramique vers une production mal élaborée, Thilmans et Ravisé (1980 : 127) ainsi que Chavane B. (1985) avancent des raisons ethniques. Les premiers l'attribuent alors aux Toucouleurs, qui constituent aujourd'hui la population dominante dans la Vallée. En revanche, le troisième l'associe aux Sereer qui vivent actuellement au centre ouest du Sénégal dans la région du Sine Salum.

Cependant on ne pût réduire au seul facteur ethnique les modifications de la céramique de la moyenne vallée du fleuve Sénégal durant cette période. En effet, l'histoire de cette région suggère d'autres hypothèses. En fait, le Fuuta Tooro va connaître essentiellement durant cette période une mondialisation forcée et violente avec la pénétration européenne et ses conséquences sur cette région. Ainsi, cette période constitue l'une des époques les plus troublées que la Moyenne vallée ait jamais connu. Elle est bouleversée par les conséquences du commerce atlantique (traite négrière, colonisation) et par les progrès de l'islam militant (guerre des marabouts 1673-1677, révolution des Toorodo en 1776) qui s'oppose à cet impérialisme européen.

Ces différents événements vont avoir un impact certain sur l'artisanat. En effet, il ne s'agissait plus de simples contacts commerciaux mais d'une imposition des normes, des pratiques, voire des cultures européennes sur les populations de l'époque.

Ainsi, l'arrivée des Portugais dans la deuxième moitié du XV^e siècle, puis des Hollandais, Anglais et Français dès le début du XVI^e siècle, va bouleverser l'ensemble de la vallée du fleuve. Sur le plan économique, le cours du commerce est complètement réorienté. En effet, le commerce européen de l'or, de l'ivoire, de la gomme arabique, de la cire, des peaux, des épices et surtout des esclaves vers l'atlantique va se superposer à l'ancien circuit de commerce interrégional et transsaharien.

Par ailleurs, le développement de la culture de la canne à sucre, du coton et du Tabac dans le Nouveau Monde engendre un besoin en main d'œuvre de plus en plus accru. Cette chasse à l'homme entraîne une permanente violence dans les rapports entre les Etats. La recrudescence de la traite jusqu'au XVIII^e siècle plonge le *Fuuta Toro* dans l'insécurité et la guerre civile (révolution *Toorodo*). En opposition à ce commerce favorisé par la dynastie *deeniya?ke*, une révolution musulmane dirigée par les *Tooroββe* (c'est à dire ceux qui prient) éclate à la

deuxième moitié du XVIII^e siècle (O. Kane, 1986; B. Barry, 1988 : 155). Ces *Tooroββe* destituant en 1776 le *Satigui deeniya?ke* (titre, d'origine *soninke*, pris par les dirigeants *Peul deeniya?ke*) instaurent le régime de l'*almamiyat* (qui vient de l'arabe *Al imam*, celui qui dirige la prière). Ils créent une théocratie musulmane et sont désormais à la tête de la hiérarchie sociale. Le régime a duré jusqu'à l'annexion du *Fuuta Tooro* par la France en 1881. Les successeurs participèrent activement à la traite des esclaves et au commerce atlantique.

Cependant à partir du XIX^e siècle, l'Europe est en train de vivre à nouveau ses révolutions industrielles. En plein essor, Elle a besoin de matières premières, de nouveaux débouchés, de nouveaux marchés pour écouler ses produits. Ainsi il leur fallait des pays stables où règnent la sécurité et la paix pour que les populations se livrent à des activités agricoles.

C'est ainsi que l'esclavage est aboli par la France dès 1848. L'impérialisme français va donc se traduire dans la vallée par les tentatives avortées de colonisation agricole de 1813 à 1831, expérience qui échoua avec l'opposition des chefs du *Fuuta Tooro* et des maures. Ces derniers, défavorisés par cette colonisation agricole, ont créé une situation d'insécurité et entraîné une brève reprise de la traite des esclaves et du commerce atlantique.

Ce premier jalon de l'impérialisme triomphant français va se traduire par une véritable colonisation avec l'annexion du *Fuuta Tooro* qui devient protectorat français en 1881. Cette ingérence ne s'est pas effectuée sans heurts car elle a fait l'objet de quelques résistances d'islamistes qui furent matées par des expéditions punitives de la colonie du Sénégal. Ces guerres sont accompagnées de calamités naturelles comme la sécheresse avec ses cortèges de famine et de disettes.

Ces différents facteurs ont "*non seulement provoqué ces phénomènes bien connus que sont la violence, les désordres dans la vie sociale et politique, la désintégration des Etats mais encore et surtout (ils ont) déstabilisé la base économique de la société et par conséquent, ouvert l'ère de régression du pays.(ils ont) entraîné la chute de la production agricole et artisanale*" (Bathily A., 1989 : 18).

Aux exactions des tenants du pouvoir qui exigent vivres et bétail aux populations s'ajoutent celles de la colonie française du Sénégal, établie à Saint-Louis. Elle dépossédait les populations de leurs récoltes, de leurs troupeaux, incendiant les villages, déjà ravagés par les épidémies.

Ces pillages, repréailles et destructions, aggravés par les conjonctures de pluviométrie déficiente, provoquent d'importants mouvements de populations et favorisent le retour à un système de nomadisme pastoral.

C'est dans ce climat de guerres et d'insécurité quasi permanentes que les potières de cette région ont commencé à fabriquer leurs poteries mal élaborées. Cette régression s'explique non seulement par le climat d'insécurité, par la diminution de la force de travail, par la sécheresse mais également par la concurrence des produits européens sur la production locale.

Cette introduction de produits européens vont influencer le travail de la poterie qui connaît des changements morphologiques et technologiques. Les fabricants de cette période vont essentiellement copier les décors peints géométriques de la céramique européenne de l'époque. Ainsi à la diversité des techniques et motifs décoratifs des poteries anciennes s'oppose la pauvreté stylistique de la céramique subactuelle. Les poteries sont de moins en moins décorées. Elles vont également façonner des pots dont les ouvertures ont des lèvres simples plates, arrondies ou rainurées à la manière de la porcelaine ou des faïences françaises. Ainsi les formes relativement

complexes des poteries anciennes sont abandonnées durant le XVII^e-XIX^e siècles au profit des formes simples (Guèye N. S., 2002), caractéristiques de la morphologie des céramiques européennes introduites dans cette région. L'épaisseur faible des parois et la modestie des dimensions des poteries rentrent dans le cadre de ces emprunts morphologiques. En outre, le dégraissant minéral constitué de chamotte, caractéristique des phases antérieures et qui exige un long travail de concassage, est de plus en plus remplacé par le dégraissant organique mieux adapté au rôle fonctionnel des poteries. La cuisson des poteries laissait également à désirer. En fait, la majorité des poteries est grise, témoignant d'une cuisson mal maîtrisée et d'un manque de combustibles. Les potières devaient parcourir des kilomètres pour se procurer les matériaux indispensables à la cuisson, déplacements que le climat de violence incessant rendaient impossible. Le taux de production diminue par conséquent. Les sites subactuels sont ainsi caractérisés par le nombre plus ou moins négligeable de poterie présentes utilisées.

3. Un artisanat céramique résistant face une mondialisation planifiée

Après les indépendances, la fabrication des poteries va s'effectuer dans un contexte de mondialisation plus ou moins planifiée puisque les gouvernants vont accepter et adopter tous les programmes libérales et néo-libérales proposés par le monde occidental.

Cette mondialisation s'est traduite concrètement dans cette région sous deux formes: une première qui est plutôt transitoire et sous régionale avec l'intégration des pays de la sous région Mali, Mauritanie, Guinée dans de grands projets d'aménagement du territoire en utilisant les atouts du fleuve Sénégal qui les traverse.

La seconde plus internationale voit l'ensemble des pays en développement soumis à partir des années 80 aux programmes d'ajustements structurels imposés par le FMI et la Banque Mondiale. Ces deux dimensions vont avoir des effets contraires et contradictoires sur l'artisanat céramique, contradictions qui s'expliquent par des

mécanismes complexes. En effet la régionalisation a un impact négatif sur la production céramique alors qu'en revanche, la phase qui a vu la mise en place des programmes d'ajustement favorise le développement et la revalorisation du travail de la poterie.

3.1. Problèmes d'accès à la terre avec les grands travaux d'aménagement de la vallée du fleuve Sénégal et les politiques foncières

L'argile utilisée par les potières de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal provient essentiellement des cuvettes de décantation de la vallée du fleuve. Ce sont les terres fertiles du waalo les plus convoitées. Les potières y prélevaient gratuitement l'argile mais elles sont conditionnées dans les périodes de prélèvements. Ces terres sont souvent utilisées à des fins agricoles surtout depuis les différentes tentatives d'aménagements de la vallée du fleuve Sénégal.

En outre, des contraintes foncières et politiques limitent l'accès à ces terres et aux conditions d'exploitation des sources d'argiles. Des rapports de genre et de classe déterminent les conditions d'accès à la terre et d'exploitation de l'argile.

En fait l'adoption en juin 1964 de la loi sur le domaine national (loi 64-46 du 17 juin 1964) permettait à l'Etat Sénégal d'être propriétaire des terres non classées. Pour réaliser sa politique de Planification et de Développement du pays, l'Etat sénégalais s'est donc approprié des riches terres du Waalo pour y mener des grands travaux d'aménagements hydro-agricoles, confiés à la Société d'aménagement et d'exploitation des terres du Delta et du fleuve de la vallée (SAED) qui fait appel aux compétences, technologiques et techniques étrangères. La gestion et le contrôle des terres sont, néanmoins, confiés aux conseils municipaux et ruraux (Maïga M, 1995).

Ces processus induits par les politiques gouvernementales, ont un impact sur la production céramique. Ces grands projets d'aménagement agricoles, qui entraînent la généralisation de l'agriculture, menacent les sources d'approvisionnement en argile qui étaient plus ou moins utilisables toute l'année. C'est dans cette perspective d'aménagement de nouvelles terres par la SAED que les potières de Koylel ont perdu leur source d'argile, confisquée à des fins agricoles. En revanche, les artisanes de Aéré-Lao, regroupées en un important groupement associatif, a conservé l'usufruit sur les terres où elles prélevaient l'argile destinée à la fabrication des poteries.

Il faut souligner, par ailleurs, que la non accès des femmes dans les instances de décisions limite leurs possibilité d'accès aux terres. Les conseillers de la communauté rurale, qui règlent l'affectation des terres, semblent fonctionnés sous le mode traditionnel de tenure avec une monopolisation de la terre par les hommes malgré l'égalité consacrée par la loi 64-46 du 17 juin 1964, relative au domaine national. Les pratiques juridiques et administratives réaffirment donc le contrôle de l'homme sur la terre et confirment son droit de déterminer les conditions d'accès à la terre. Ainsi, il est extrêmement rare de voir les femmes représentées dans les conseils municipaux ou ruraux qui décident de l'octroi des terres.

Par ailleurs, les structures de la société *Halpulaar* ne permettent pas aux castes le droit à la propriété foncière et limitent leur accès aux terres inondées de la vallée du fleuve. Or ce sont ces terres qui fournissent la matière première de base, l'argile.

Souvent exclues des instances de pouvoir et de décision, marquées par les rapports de castes, les potières ont parfois des difficultés pour s'approvisionner en argile.

L'autre aspect de la modernité auquel va se confronter les potières est constitué par le développement des marchés. Néanmoins, cette officialisation des marchés a un double impact: positif avec l'accès au numéraire mais négatif car favorisant la standardisation de la production et la concurrence des autres produits ménagers.

3.2. Instauration des marchés hebdomadaires: Monétarisation des échanges et standardisation de la production céramique

Depuis la fin de la période coloniale, sont apparus en grand nombre des marchés hebdomadaires qui forment des réseaux organisés dans l'espace et dans le temps. Chaque "Louma" se tient, en effet, à un jour déterminé de la semaine en sorte que les vendeurs puissent se déplacer d'un lieu de marché à un autre, d'un jour à l'autre successivement. Certes le développement de ces marchés ont permis l'accès des potières aux numéraires augmentant ainsi leurs revenus. Cependant, ils ont eu un effet plus ou moins négatif sur la qualité des produits vendus par les potières qui se résument le plus souvent en trois catégories fonctionnelles les jarres à eau, les couscoussiers et les encensoirs. Il faut reconnaître la concurrence des récipients en plastiques et en métal est extrêmement rude, cette vaisselle importée, le plus souvent d'Asie, dont la vente a connu une recrudescence avec l'arrivée sur les marchés du *Fuuta Tooro* des commerçants *Baol-Baol*. Cette concurrence a entraîné une diminution de la représentativité voire une disparition de certaines catégories fonctionnelles. Ainsi, les récipients liés à la présentation ou au stockage des aliments ne sont plus produits aujourd'hui. Les poteries destinées à la cuisson à part les couscoussiers disparaissent progressivement.

Pour les besoins du marché, les potières produisent donc des récipients standardisés qui se remarquent par leur surcharge de motifs peints, décors plus faciles et rapides à réaliser. Cette standardisation entraîne une baisse de la qualité des produits.

Ces lois du marché n'ont pas néanmoins empêché les potières à conserver leurs techniques de façonnage qui résistent à toutes les vagues de modernisation et de concurrence externe. On observe même un phénomène de ré-appropriation et d'innovation sémiologiques.

3.3. Résistance dans les techniques traditionnelles de fabrication des poteries et ré-appropriations et innovations stylistiques

Les techniques de fabrication n'ont guère évolué traduisant ainsi une pérennité des traditions céramiques dans la vallée du Sénégal. Sur le plan technologique, les dégraissants utilisés en majorité pour réduire la plasticité de l'argile restent la chamotte et le dégraissant organique. Le façonnage des récipients se poursuit à travers ces cinq siècles avec les techniques du creusage de la motte, du moulage sur poterie retournée et de montage aux colombins. Les techniques de cuisson sont également maintenues et se fait en tas et à l'air libre. Les combustibles utilisés pour la cuisson continuent à être les mêmes (bouses de vaches, crottins de moutons, fientes de cheval, pailles, cordelettes, tissus usés, branchages, écorces, son de mil,...)

Au niveau morpho-fonctionnel, les vaisselles fabriquées (figure 6) restent liées à la conservation et au transport de l'eau, en relation avec l'hygiène corporelle, en rapport avec la cuisson des aliments, ou liés à des fonctions spécifiques (encensoir).

D'un point de vue stylistique, les habitudes décoratives subsistent avec l'utilisation de l'engobage, l'impression, l'incision, la peinture et les cordons rapportés. Cependant, quelques changements dans les techniques décoratives sont introduits durant la période actuelle. C'est dans cette perspective que se situe la ré-appropriation culturelle. Il s'agit de l'utilisation intensive de décors rapportés, tels que les cordons, les anses, les boutons, et de l'adoption de la peinture à la chaux blanche ou bleue dans la décoration des poteries. Ces motifs décoratifs sont structurés de manière géométrique et originale.

Malgré ces quelques changements notables avec la diminution des récipients de cuisson, avec la disparition de vaisselles liés à la présentation et avec l'introduction de nouvelle sémiologie dans les décors, il apparaît alors une véritable unité dans l'espace et dans le temps de la céramique de la moyenne vallée. Cette continuité de la tradition céramique *haalpulaar* s'explique par des mécanismes sociales et économiques complexes.

4. Mécanismes de régulation face à la mondialisation

4.1. Mécanismes intrinsèques de régulations sociales

- Appartenance sociale et mariage endogamique

La production céramique est intimement liée à l'appartenance sociale des différentes potières. Cette appartenance, souvent inhérente à son statut, permet le maintien d'une tradition céramique qui se transmet de génération en génération durant des siècles. La fabrication des poteries est exclusivement féminine et réservée aux familles d'artisans.

Dans tous les villages visités, la production céramique est, en effet, monopolisée par les femmes appartenant aux familles de forgerons-bijoutiers, de tisserands de boisseliers et de Griots. L'appartenance à ces castes s'acquiert dès la naissance et se poursuit dans le mariage, qui est souvent endogamique dans cette région du Fleuve. Le mépris qui entoure l'artisanat en général dans la société *haalpulaar* patriarcale et hiérarchisée rend difficile tout mariage hors de sa caste. Ce caractère endogamique des relations matrimoniales favorise la conservation de la tradition qui se transmet de famille en famille et subit peu de transformations.

- Transmission du savoir

L'autre facteur qui favorise le maintien des techniques de fabrication reste le mode de transmission du savoir qui est avant tout matrilineaire. Dans la plupart des villages et au sein des castes, l'acquisition du savoir et du savoir-faire technique se passe à l'intérieur de la matrice lignagère. La pratique céramique est donc généralement transmise directement de mère à fille sur 90 % des potières interrogées. L'apprentissage, commencé dès le bas-âge, se poursuit jusqu'au mariage. Certes, la tradition se conserve dans la famille nucléaire mais l'apprentissage reste malgré tout régi par les rapports de parenté et de solidarité communautaire. La grand-mère ou la tante maternelle ou paternelle, peuvent se charger de la transmission (6,46%). Les techniques de fabrication peuvent être également enseignées par la famille par alliance mais cette transmission est peu fréquente. Dans cette perspective, il y a très peu de risques d'emprunts ou de changements technologiques.

- Rapports de genre: les artisanes en marge des techniques modernes de fabrication

Il peut paraître paradoxal que les rapports de genre puissent nuire ou constituer un obstacle à la modernisation. Néanmoins, l'exemple de la vallée montre que l'accès aux nouvelles technologies reste subordonné aux inégalités entre les sexes. Au Sénégal, il est étonnant de noter que ce sont généralement les hommes qui enseignent les techniques nouvelles de fabrication des poteries.

Ainsi, toutes les nouvelles écoles de formation en céramique, qui font appel aux techniques européennes, sont dirigées par les hommes. C'est ainsi le cas à Dakar pour l'école professionnelle de De La Fosse, ou celle du Centre de Bop. Ces écoles utilisent le tour, les matières premières non existantes au Sénégal comme le kaolin qui permet la fabrication de la porcelaine et assurent la cuisson des poteries sous four électrique. L'apprentissage de ces différentes techniques est également effectué par eux.

Or dans la Moyenne vallée, le savoir céramique se transmet uniquement par les femmes. C'est ainsi lorsqu'un projet de modernisation des techniques de cuisson a été introduit, les potières l'ont suivi avec réticence puisque la fabrication est assurée par des hommes. Il en est de même pour le programme financé par l'UNESCO pour la fabrication de Canaris robinet destiné à rendre plus hygiénique l'utilisation de l'eau dans la vallée. Cette formation, assurée par l'ONG '*Projet Intégré de Podor*' (PIP), s'inscrivait dans la trajectoire des stratégies de 'développement rural intégré', concept imposé suite aux conventions de Lomé. Après une formation d'un mois, le projet est tombé aux oubliettes faute de participation plus active des potières.

Ces rapports de genre inégalitaires, qui constituent un obstacle permanent pour l'accès des artisanes à de nouvelles technologies, contribuent néanmoins au renforcement des techniques traditionnelles.

A côté de ces relations de genre existent des mécanismes inhérents à la division du travail dans la société *haalpulaar* qui induisent une interdépendance socio-économique favorable aux rapports de clientélisme.

- Interdépendance socio-économique : persistance des échanges traditionnelles et maintien du clientélisme

La division du travail dans la société *Halpulaar*, fondée sur la hiérarchie sociale, constitue un facteur important dans le renforcement du travail de la poterie dans la Moyenne vallée du fleuve Sénégal. En effet cette société est divisée en trois groupes socio-économiques qui s'occupent d'activités économiques spécifiques. Il y a les gens libres, composés de *Tooroβe*, de *Jawanβe*, de *Seβe*, Toucouleur qui monopolisent l'agriculture, les *Subalβe* Toucouleur dont la spécialité est la pêche et des Peul qui font l'élevage.

Les artisans spécialisés (forgerons, bijoutiers, boisseliers, tisserands, céramistes, coordonniers, teinturiers,...) et les griots sont considérés comme appartenant à un groupe inférieur (les *Nyeenyβe*) ainsi que les esclaves *Maccuβe* au bas de l'échelle qui font divers travaux de leurs maîtres .

Ainsi du fait de leur supériorité sociale, les pêcheurs, les éleveurs et les agriculteurs, ne fabriquent pas de poteries, travail réservé uniquement aux femmes et filles d'artisans. Ils sont donc obligés de s'approvisionner auprès de ces dernières qui, en échange des poteries, reçoivent des produits vivriers. Cette division du travail crée une interdépendance dans les échanges et permet aux productrices d'avoir un réseau de clientélisme fidèle et important.

Ces liens interdépendants entre les artisans céramistes et les autres groupes socio-économiques permet de conserver le dynamisme et la qualité de la production céramique. Ces échanges sont marqués par une logique sociale qui oblige les artisanes à personnaliser, à donner une meilleure qualité, une plus grande variété et un décor plus riche aux produits. Elles accordent, par ailleurs, une plus grande attention et soin aux façonnages des pots.

Cela s'explique par le fait que les échanges à domicile où le contact est direct, la clientèle n'étant pas étrangère, les poteries proposées doivent être typées et signées. En revanche, dans la vente aux marchés, les acheteurs sont anonymes, la quantité prime sur la qualité et les poteries proposées sont standardisées. Ces poteries, marquées par une logique mercantile, sont de moins bonne qualité et plus anonymes. En effet, la relation n'est pas la même entre un produit acquis dans un marché et celui apporté à domicile. La première est mercantile alors que la seconde met en scène des liens sociaux.

4.2. Mécanismes économiques désastreux : recul du pouvoir d'achat et retour aux produits traditionnels

Cette clientèle continue également à se maintenir avec la dépression économique, qui a touché le Sénégal, et qui a entraîné un recul du pouvoir d'achat des populations. Cette crise économique est liée au caractère extraverti de l'économie dont le budget est alourdi par les importations de pétrole, de biens d'équipement, de riz...etc.

Cette situation est aggravée par les sécheresses récurrentes qui appauvrissent le monde rural et réduisent les exportations de matières premières. Le contexte est également marqué par les difficultés des entreprises privées et l'hypertrophie du secteur public.

Ainsi pour résoudre cette crise qui sévit dans le pays depuis les années 75-79, le Sénégal épousa les programmes d'ajustement structurel définis par le FMI et la Banque mondiale. Ces programmes vont contribuer à l'appauvrissement croissant de la population rurale. A cela s'ajoute la dévaluation du franc CFA intervenue en janvier 1994 qui va entraîner une très forte baisse de leur pouvoir d'achat.

Les populations de la vallée du fleuve Sénégal vont se tourner vers les produits du terroir d'autant plus que l'inflation des prix rendait difficile ou inaccessible l'acquisition de biens importés. Cette inflation va profiter à la production céramique qui retrouve une plus grande clientèle. Elle reprend sa place prépondérante dans la vaisselle *haalpulaar* et le travail de la poterie connaît ainsi une revalorisation certaine.

En définitive, l'utilisation croisée des données ethnographiques, historiques et archéologiques permet d'expliquer les facteurs et mécanismes responsables de l'évolution de la céramique de cette région à partir du XVI^e siècle - XIX^e siècle par une baisse de sa qualité et jusqu'à la période actuelle par une revalorisation de ses produits.

Cette approche comparative permet de voir comment relier les visions sur le changement global aux réalités de la vie quotidienne des artisans. Elle permet de mettre en lumière les différentes trajectoires que les populations mettent en place pour essayer de négocier avec le système global et globalisante.

Ainsi face à un ordre mondial forcée et violent, l'artisanat céramique de la moyenne vallée a été menacé dans ses structures technologiques, morphologiques et stylistiques. Elle perd ses qualités et voit une baisse progressive de la consommation de ses produits face au contexte d'insécurité et de concurrence créée par la traite atlantique et la colonisation.

C'est face à cette perspective de déstabilisation des civilisations que la menace d'uniformisation, de destruction des héritages culturels ou d'apparition de sous-cultures est sans cesse brandi par les pourfendeurs de la mondialisation (à raison par ailleurs: Alternatives Sud, 2000: 5). Cependant, c'est minimiser les capacités de résistance et de régénération des sociétés et l'exemple de la moyenne vallée du fleuve Sénégal est un témoignage assez édifiant. Ainsi, malgré une conjoncture économique défavorable, le travail de la poterie sort de l'impasse coloniale et s'affirme comme incontournable dans les habitudes des populations qui vivent dans cette région. Cette résistance à la mondialisation de la culture céramique *haalpulaar* est rendue possible par sa société qui porte en elle-même les germes de sa propre force. Le fameux habitus de Bourdieu trouve ici toute sa pertinence.

Il apparaît donc une dialectique dans le processus de mondialisation dans la vallée du fleuve Sénégal entre l'ouverture aux valeurs céramiques externes et l'affirmation de l'identité⁴ *haalpulaar* à travers la continuité dans les techniques de fabrication. Cette affirmation identitaire ne constitue pas un repli sur soi mais elle s'est effectuée dans un processus de ré-appropriation dynamique des pratiques culturelles céramiques *haalpulaar* et celles étrangères mais également dans un esprit d'innovation en utilisant des matériaux apportés par la modernisation.

Le débat sur la philosophie de ré-appropriation doit être, par conséquent, revisité et renouvelé, car elle permet une approche plus dynamique et plus libre du paradigme de la mondialisation.

⁴ Il existe tout un débat autour de la relation entre globalisation et culture, globalisation et identité et apparemment des réponses variées sont apportées selon les cas (Pannikar K. N., 1995; Pieterse J; N., 1996; Castells M., 2000; Geshiere P., 1997; Alternatives Sud, 2000, Lumembu, A. K., 2000 ...)

Références bibliographiques

- Appadurai Arjun, 2000. Grassroots and the Research Imagination. *Public Culture*, vol 12, n°1, pp 1-19.
- Adda, J. , 1996. *La Mondialisation de l'économie*. Paris : La Découverte, Repères.
- Aga Khan, S. (ed.), 1998. *Policing the Global Economy*. London : Cameron May Ltd.
- Aina, Tade Akin, 1997. *Mondialisation et Politique Sociale en Afrique: Questions et Pistes de Recherche*. Dakar: CODESRIA, (Documents de Travail / CODESRIA, NO.2/97).
- Amin, Samir, 1992. *L' Empire du Chaos: la Nouvelle Mondialisation Capitaliste*. Paris: l'Harmattan.
- Amin, Samir, 1995. Africa and the Global System Disaster. *African Development Review/ Revue Africaine de Développement*, Vol.7, NO.2, December , pp.35-50.
- Amin Samin, 2001. L'économie politique de l'Afrique et la mondialisation. *Alternatives Sud*, Vol VIII (2001), n°3, pp 37-48.
- Amin, Samin & Herrera R., 2000. Le Sud dans le système mondial en transformation. *Recherches Internationales*, n° 60-61, 2/3, pp 87-100.
- Ba Oumar, 1998. Migrations régionales et relations de genre dans la vallée du fleuve Sénégal. *Africa Development*, vol. XXIII, Nos 3&4, pp95-
- Balandier Georges, 1971. *Sens et puissance*. Paris: PUF.
- Batou J., 2000. De l'impérialisme de 1900 à la mondialisation de l'an 2000. *Recherches Internationales*, n° 60-61, 2/3, pp 11-26.
- Barry B ., 1979. *The Subordination of Power and the Mercantile Economy: The Kingdom of Waallo (1600-1831)*. In O'Brien R.C. (ed) *The political Economy of Underdevelopment. Dependence In Senegal*. Beverly Hills: Sage Publications, pp. 39-63.
- Barry B ., 1981. *Economic Anthropology of Precolonial Senegambia from the Fifteenth Trough the Nineteenth Centuries*. In L G Colvin et al (editors), *The uprooted of the Western Sahel. Migrants' quest for Cash in The Senegambia*. Praeger, pp. 27-57.
- Barry B ., 1985. *Le Royaume du Waalo. Le Sénégal avant la Conquête*. Paris: Karthala.
- Barry B ., 1988, *La Ségambie du XVe au XIXe siècle: traite négrière, Islam, conquête coloniale*. Paris: L'harmattan.
- Bathily A., 1986. La traite atlantique des esclaves et ses effets socio-économiques et sociaux en Afrique : le cas du Galam, royaume de l'arrière-pays sénégalais au XVIIIe siècle. *Journal of African History*, 27, p 269-293.
- Bathily A., 1989. *Les portes de l'or: le royaume de Ngalam (Sénégal) de l'ère musulmane au temps des négriers (VIIIe-XVIIIe siècle)*. Paris l'Harmattan.
- Beaud M. & alii, 1999. *Mondialisation, les mots et les choses*. Groupe mondialisation du GEMDEV. Paris : Editions Karthala.
- Ben Hammouda H., 1999. *L'économie politique du post-ajustement*. Paris : Karthala.
- Bocoum H., 2000. *Stagnation technologique et traite atlantique (l'exemple de la sidérurgie)*. In Saint-Louis et l'esclavage édité par Djibril Samb. Actes du Symposium sur 'la traite négrière à Saint-Louis du Sénégal et dans son arrière-pays, Saint-Louis, 18, 19 et 20 décembre 1998. UCAD. Initiations et Etudes Africaines n° 39. pp. 51-65.
- Castells M., 2000. Globalisation, Identity and The State. *Social Dynamics*, Vol 26, n°1, pp 5-17.
- Chavane B., 1985. *Villages de l'Ancien Tekrour*. Paris : Editions Karthala.

- Connelly, Patricia; Nurray Li, Tania; Mac Donald, Martha; Parpart, Jean L, 1995. Restructured Words/Restructured Debates: Globalization Development and Gender. *Canadian Journal of Development Studies*, Special Issue, pp.17-38.
- Dawkins K., 1993. The Global Economy: a bad deal for Women. *Development*, , n°3, pp 76-77.
- De Bowman C. O. , 1999. Peruvian Female Industrialists and The Globalization project., De-industrialization and Women's Independence. *Gender and Society*, vol.14, n°4, pp541-559.
- Diaw A, 1998. Les femmes à l'heure de la globalisation économique. *Démocraties Africaines*, N° 13, janvier/février/mars, p 48-49.
- Diop B., 1999. *Approche historique et culturelle de l'Afrique dans la mondialisation*. In FALL, Yassine, ed., Africa: Gender, Globalization and Resistance. Dakar: AAWORD.
- Editorial, 2000. La Mondialisation, acculturation et résistances. *Alternatives Sud*, Vol. VII, n° 3, p5-29.
- Elson D., 1999. *Gender Analysis and Economics in the Context of Africa*. In Ayesha Imam, Amina Mama and Fatou Sow (edited by), Engendering African Social Sciences. Dakar: CODESRIA Book Series, pp.151-189.
- Fall Y, 1999. *Globalization, Its institutions and African Women's Resistance*. In FALL, Yassine, ed., Africa: Gender, Globalization and Resistance. Dakar: AAWORD, (AAWORD book Series).
- Gaye Daffé et Dansokho, 1998. La mondialisation et globalisation: nouveaux habits de l'impérialisme?. *Démocraties Africaines*, N° 13, janvier/février/mars, p 39-43.
- Gueshiere P., 1997. *Globalization and the power of indeterminate meaning: Witchcraft and Spirit Cults in Africa and East Asia*. Communication présentée à l'atelier sur les 'Biographies de Dieu en Afrique, CODESRIA 14-17 mai.
- Guèye N. S., 1996. *Recherches ethnoarchéologiques dans la Moyenne vallée du fleuve Sénégal : Rapport de quatre années de terrain (1993-1996)*. Nanterre : Département d'Ethnologie et de Sociologie comparative, Université de Paris 10.
- Guèye N. S., 1998. *Poteries et Peuplements de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal du XVIe au XXe siècle : approches ethnoarchéologique, archéologique et ethnohistorique*. Doctorat, Département d'Ethnologie et de Sociologie comparative, Université de Paris 10, Nanterre.
- Guèye N. S., 1999. *Le travail de la poterie en milieu rural : une pratique revalorisée chez les Haalpulaar'en de la moyenne vallée du fleuve Sénégal*. CODESRIA: Institut sur le Genre, organisé en juin-juillet.
- Guèye N. S., 2002. *"Ethnohistoire, Ethnoarchéologie et Interprétation de la distribution céramique de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal"*. Nyame Akuma, No, P.
- Guèye S. P., 1998. La mondialisation, l'Afrique et les perspectives de la libération humaine. *Démocraties Africaines*, N° 13, janvier/février/mars, p 18-38.
- Harribey J M., 2001. Les malentendus de la mondialisation. *Le courriel d'information*, n° 259, 24 Août, pp. 1-6.
- Kane O., 1986. *Le Fuuta Tooro, des Satigi aux Almaami, 1512-1807*. Doctorat d'Etat, université de Dakar.
- Kankwenda M., 2001. Mondialisation, défis économiques et régionalisation en Afrique. *Alternatives Sud*, Vol VIII (2001), n°3, pp 49-88.
- Klein M. A. , 1998. *Slavery and Colonial rule in French West Africa*. Cambridge: Cambridge University Press (African Studies series, 94).
- Lagoutte C., 1987. Tradition et changement dans l'artisanat féminin en pays Toucouleur (Nord-Est du Sénégal). *Civilisation*, vol 37, n°1, p 55-82.
- Maiga M., 1995. *Le fleuve Sénégal et l'intégration de l'Afrique de l'ouest en 2011*. Paris : Karthala.
- Medhanie Tesfatsion, 1995. La convention de Lomé peut-elle aider à inverser la mondialisation. *Développement et Coopération*, N° 6, novembre/décembre, pp 24-26.

- Mercure D., 2001(s. l. d.). *La mondialisation: un phénomène pluriel, une Société-monde? Les dynamiques sociales de la mondialisation*. Presses de l'Université de Laval, De Boeck, 2001.
- Moffa, Claudio, 1995. *L'Afrique intérieure à la périphérie de l'histoire*. Paris : L'Harmattan.
- Lumembu, A. K., 2000. La mondialisation et la résistance culturelle en Afrique, du vertige d'une utopie à la tentation du réalisme. *Alternatives Sud*, Vol. VII, n° 3, pp 31-45.
- Margolin J. L., 1999. *Mondialisation et histoire: une esquisse*. In: Mondialisation, les mots et les choses, s.l.d. du Groupe mondialisation du GEMDEV. Paris : Editions Karthala. pp. 123-139.
- Muller J., 2000. Introduction: Globalisation and Identity. *Social Dynamics*, Vol 26, n°1, pp 1-4.
- Olukoshi A. O., 1993, ed. *The Politics of Structural Adjustment in Nigeria*. London:, James Currey.
- Olukoshi A. & Mkandawire T. (eds.), 1995. *Between Liberalization and Oppression: The Politics of Structural Adjustment in Nigeria*. Dakar, CODESRIA Book Series.
- Panikkar K N, 1995. Culture and Globalisation, A Non-issue at World Summit on Social Development. *Economic and Political Weekly*, Vol. XXX, n° 7 and 8, February 18-25, p 374.
- Piel, J., 1999. *De quelques considérations lexicales et historiques à propos de la mondialisation*. In Mondialisation, les mots et les choses, s.l.d. du Groupe mondialisation du GEMDEV. Paris : Editions Karthala. pp. 141-166.
- Pieterse, J. N., 1996. Globalisation and Culture, Three paradigms. *Economic and Political Weekly*, Vol. XXXI, n° 23, June 8, p 374.
- Robertson Roland, 1992. *Globalization : Social Theory and Global Culture*. London, Sage Publications.
- Rogalski M., 2000. Mondialisation: construire pour déconstruire. In *Recherches internationales, un monde à vendre ou à construire? La portée de Seattle*. n°60-61, , 2/3, pp 5-10.
- Rud E. C., 1999. Reconceptualizing Gender in Postsocialist transformation. *Gender and Society*, vol.14, n°4, pp 517-539.
- Sarr F., 2001. Les stratégies d'auto-insertion des femmes dans la mondialisation économique. *Alternatives Sud*, Vol VIII (2001), n°3, pp 253-265.
- Stahl A. B., 1999. The Archaeology of Global Encounters Viewed from Banda, Ghana. *African Archaeological Review*, Vol. 16, n°1, pp 5-81.
- Slater D., 1995. Challenging Western Visions of The Global: The geopolitics of theory and North-South relations. *The European Journal of Development Research*, Vol. 7, n° 2, pp 366-388.
- Sow F., 1991. *Les initiatives féminines au Sénégal, une réponse à la crise*. Bordeaux : IEP, octobre 1991.
- Thiam M., 1991. *La céramique au Sénégal : Archéologie et Histoire*. Doctorat. Paris : Université de Paris I, UFR03 Art et Archéologie.
- Thiaw I, 2000. *L'impact de la traite des Noirs dans le haut fleuve du Sénégal*. In Saint-Louis et l'esclavage édité par Djibril Samb. Actes du Symposium sur 'la traite négrière à Saint-Louis du Sénégal et dans son arrière-pays, Saint-Louis, 18, 19 et 20 décembre 1998.UCAD. Initiations et Etudes Africaines n° 39, pp. 129-137.
- Zezeza T., 1994 . *Modern Economic History of Africa - Volume 1: The Nineteenth century*. Dakar, CODESRIA Book Series.
- ZACHARIE, Arnaud; TOUSSAINT Eric, (Ed.), 2000. *Le Bateau Ivre de la Mondialisation : Escales au Sein du Village Planétaire*. Bruxelles: CADTM, 2000.- 263p.